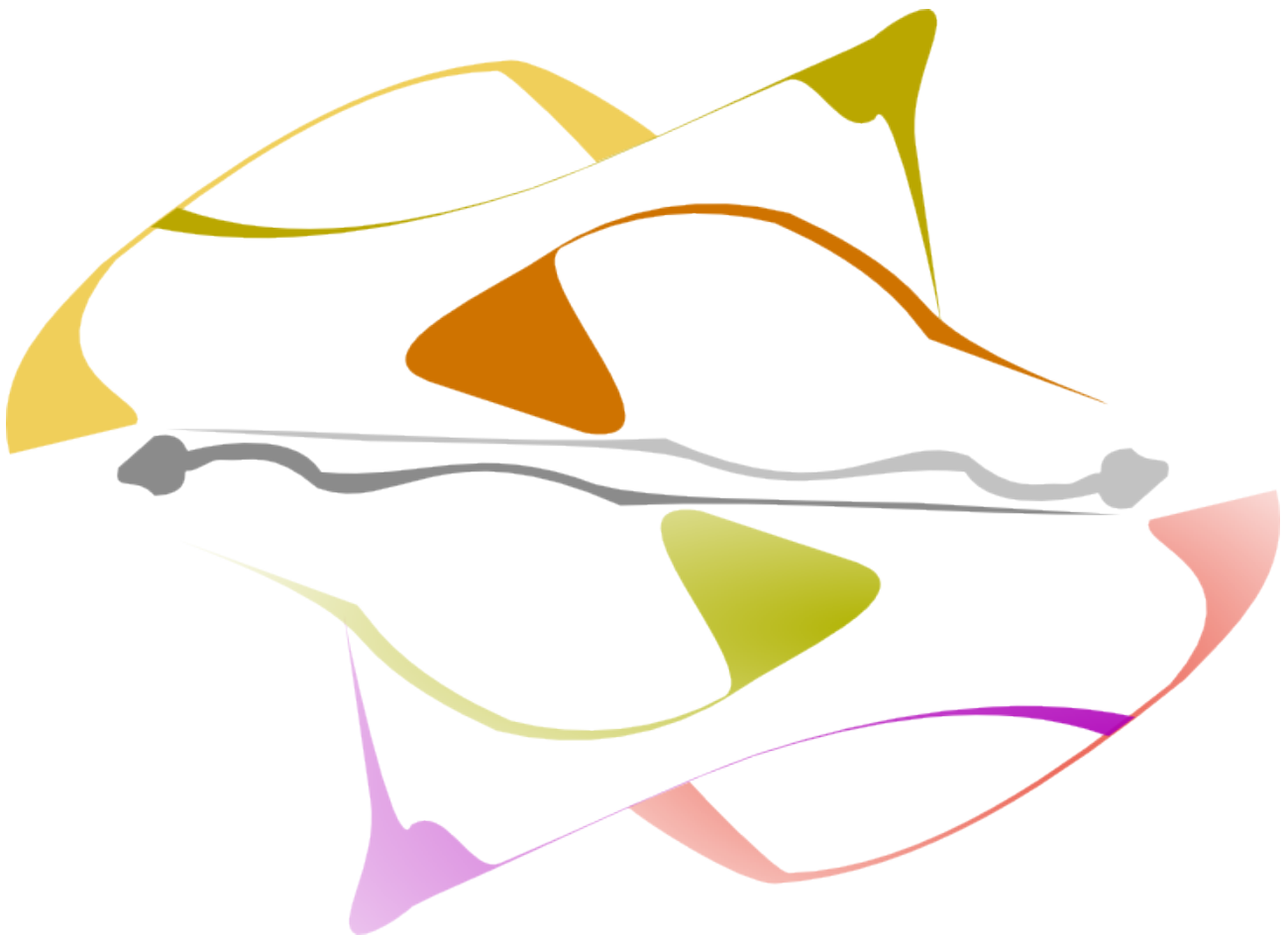


La ligne



Il était une fois deux frères qui se retrouvaient perdus dans le désert. Tandis que l'un cherchait dans le sable quelque chose pour les soutenir, l'autre se lamentait vers le ciel. Le premier s'évertuait à gratter le sol et réussit à trouver des herbes humidifiées par la rosée matinale qu'il partagea avec son frère. Le deuxième s'obstinait dans sa désespérance et finit par trouver dans sa solitude une voix pernicieuse qui lui dit: "Je veux bien t'aider, mais en échange, tu dois faire quelque chose pour moi, je te sortirai du désert si tu fais ce que je dis, je te délivrerais de la misère si tu dit ce que je dis. Tu iras voir ton frère rampant sur la terre, et tu lui diras: "Regarde-toi comme tu es pitoyable, tu ressembles à une fourmi courbé sur ses pattes à rouler les grains de sable. Tu n'es pas digne d'être un homme et d'écouter ma parole. Je renie cette fraternité que nous a donné notre père, je maudis les seins de notre mère qui nous ont nourris comme si nous étions des jumeaux. Je ne veux plus avoir à faire avec ta condition misérable. Vois cette ligne que je trace devant toi, elle nous sépareras pour toujours. Va cheminer ta pauvreté hors de ma vue, et moi j'irais conquérir le monde pour moi-même". "

Sans prendre le temps de discerner l'émotion de l'illusion, l'égaré se laissa pénétrer par cette confusion qui l'avait subjuguée. Alors, dans sa précipitation, sa conscience fut transportée, envahie et dominée par cette passion qui l'animait. Sans réfléchir à qui il avait à faire, le renégat donna sa confiance à cette volonté qui semblait répondre à ses désirs. Il suivit les conseils de la jalousie qui l'avait séduit pour mieux le trahir et mieux l'asservir. Il alla voir son frère, et fit, et dit exactement ce que lui avait soufflé la tentation dans son délire.

Son frère ne comprenait pas ce qu'il se passait, et il dit: "Attends, mon frère, que dis-tu, que fais-tu ? Il ne peut avoir de ligne entre nous, nous sommes frères pour notre vie entière, et cette ligne que tu dresses contre moi, n'existe que par les tourments qui affaiblissent ton corps et règnent dans ta tête. Ne rejette pas l'éducation de notre père. N'accuse pas la tendresse de notre mère. Ne rajoute point d'autres souffrances à notre infortune. Notre sort est déjà bien pénible. Ne t'abandonne pas à la haine, ni à l'envie. Ne te trompe pas sur l'injustice de la vengeance, ni sur les délices de la persécution. N'encourage pas dans ton cœur les vices de l'ignorance. Reste avec moi, parle avec moi, cherche avec moi. Cette ligne s'effacera avec le vent de la nuit." Mais son frère se rappela l'espoir qui avait germé dans le terreau de son orgueil, il s'empara du reste d'herbe que gardait précieusement son frère dans sa main. Il y jeta à la place une poignée de sable et lui cracha à la figure. Puis, il s'en alla seul, sans se retourner. Il se disait qu'il ne parlerait plus jamais à son frère et se mit à rire dans son for intérieur. Son frère toujours à genoux dans le sable, le regarda s'évanouir dans le lointain, et dans un effort ultime, il cria dans le silence du désert: "Mais qu'est-ce qui a pu te suggérer de tels propos, d'où viennent ses soupçons qui nous assaillent et nous accablent ?" Mais son frère était déjà loin et ne l'entendit pas. Puis, il s'effondra exténué sur le sable brûlant. Il pleura épuisé des larmes sèches sous le soleil, et il pensa: "Mon frère, qui parle par ta bouche ?"

Alors, il se releva et vit son frère disparaître derrière la dune, et son courage et sa bienveillance se réveillèrent. Il s'élança à sa poursuite avec l'idée de le rattraper, de le consoler et de tout faire pour le soustraire à sa folie soudaine. En trainant ses jambes lourdes et maladroites qui glissaient et s'enfonçaient dans le sable, il se reprochait de n'avoir pas été assez généreux, il s'exhortait à être plus attentif. Mais quand il arriva au sommet de la colline de sable, il ne le vit pas. Il n'y avait là que des traces de pas, et quand la tempête se souleva, il ne vit plus même le ciel, ni ses mains, ni ses pieds, et il se dit que peut-être une caravane l'avait recueillie et qu'il était sauvé. Il se coucha sur le sol et se recouvrit de sable pour se protéger des tumultes du vent et des morsures de la nuit, et recroquevillé sur lui-même, enfoui sous le sable, gisant dans la torpeur du doute et de la crainte, il se calma progressivement, retrouva la paix dans son cœur, et quand sa respiration fut aussi fine qu'un fil de soie, il trouva lentement le sommeil. Il rouvrit les yeux plutard. La tempête s'était enfuie plus loin, et dans la nuit sombre et claire, il observa les étoiles qui brillaient encore et se reconforta dans la splendeur de la lune qui l'envoutait toujours. Au matin, il s'extirpa de la terre comme un lézard sort de son nid pour se réchauffer aux premiers rayons du soleil.

Il était seul maintenant, mais pas tout à fait... Il se souvint d'un conte que lui raconta un soir près d'une rivière d'été un griot du sahel. C'était l'histoire d'un vieux sage qui était dans le désert absorbé par le spectacle d'une fourmi qui faisait des allers retours incessant entre deux tas de sable. Intrigué par cet étrange comportement, le vieux sage s'adressa à la fourmi et lui demanda pourquoi elle passait sa journée ainsi à rôtir sous le soleil. La fourmi lui répondit qu'elle se chargeait d'un grain de sable à chacun de ses voyages, et qu'à chaque fois, elle en prenait un là pour aller le placer là bas. Le vieux sage ne comprenait toujours pas pourquoi la fourmi faisait tant d'effort pour déplacer le sable et interrogea une nouvelle fois la fourmi qui lui répondit: "Parce que ma bien aimée se trouve de l'autre coté et que la montagne m'empêche de la voir".

